

DOSSIER DE PRESSE

MARCHER SUR L'EAU – 28 JANVIER - 27 JUIN 2021



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

T +41 (0)22 418 26 00
MAH@VILLE-GE.CH
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG
MAHMAH.CH/COLLECTION
f @ t MAHGENEVE

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch





1. Concept de l'exposition

Marcher sur l'eau (*Walk on the Water* en anglais) doit son titre à deux références culturelles diamétralement opposées : un volet latéral du célèbre retable de Konrad Witz conservé au MAH, où l'on voit le Christ marcher sur l'eau dans la rade de Genève, et le tube planétaire *Smoke on the Water*, que le groupe de hard rock britannique Deep Purple a écrit après avoir assisté à l'incendie qui a ravagé le Casino de Montreux en décembre 1971. Ce carambolage culturel est à l'image de la démarche artistique de Jakob Lena Knebl, qui mêle sans complexes le design, la culture pop et la « grande » histoire de l'art. Abolir la hiérarchie des genres, séduire les visiteurs pour combler le vide qui les sépare des œuvres exposées, jouer sur l'identité et le corps avec humour sont autant d'objectifs cultivés par l'artiste bien décidée à proposer une expérience accessible à tous.

De la salle AMAM aux salles palatines, les espaces d'exposition temporaire du MAH sont devenus son terrain de jeu, et les incursions dans le parcours permanent sont nombreuses (salle des Armures, salle « Égypte »...). Et elle n'en est pas à son coup d'essai : le Mumok à Vienne et le Lentos Museum à Linz, en 2017 et 2020 respectivement, l'ont déjà conviée à revisiter leurs collections et à les présenter sous un nouveau jour. Le musée genevois se distingue de ses homologues autrichiens par la variété et l'amplitude chronologique des objets et des œuvres d'art qu'il conserve. Jakob Lena Knebl a ainsi pu faire son choix dans les fonds d'arts appliqués, de peinture et de sculpture, d'arts graphiques, de mode, de mobilier, d'horlogerie ou encore d'archéologie, pour mettre en scène de surprenants mélanges des genres. L'image de référence pour cette exposition est l'une des femmes en colère de Carlos Schwabe, que l'on retrouve dans la série d'études pour *La Vague* : la manière dont les femmes sont représentées tout au long de l'histoire de l'art joue un rôle central dans cette exposition.

À la faveur d'un concept qui privilégie les interactions avec le public, le visiteur est régulièrement appelé à devenir acteur : en s'asseyant sur un canapé modulable à mémoire de forme, qui fait figure de « sculpture molle », en essayant les vêtements proposés dans une installation évoquant une boutique de mode, en photographiant des sculptures « pré-censurées » de modèles dénudés et en les postant sur les réseaux sociaux...

L'artiste tire son inspiration pour partie d'une nouvelle de José Luis Borges intitulée *There are More Things* (1975), dans laquelle le narrateur s'introduit par un concours de circonstance dans une ancienne maison de famille devenue étrange et entourée de rumeurs mystérieuses. Se retrouvant face à des objets si impossibles à définir, à catégoriser, il se sent terrifié. C'est en modifiant sa perception, qu'il parvient à se raisonner et gagner le courage d'aller à la rencontre du nouveau propriétaire d'apparence monstrueuse. La morale de l'histoire tient dans cette déstabilisation face à l'inconnu : les préjugés que nous cultivons nous empêchent d'observer les choses en dehors de leur contexte.

Dans ce même esprit, Jakob Lena Knebl invite les visiteurs du MAH à laisser toute appréhension, préjugés et préconceptions au vestiaire, et à tenter un pari fou : marcher sur l'eau. Ou du moins à ouvrir grand leur esprit et leurs yeux, et ainsi renouveler leur regard porté sur un objet, qu'il soit du quotidien ou le fruit du travail d'un grand artiste : « 'Marcher sur l'eau' fait référence à ce moment où l'on essaie quelque chose de nouveau. Va-t-on y arriver ou pas ? Allons-nous être capables de marcher sur l'eau ? » (Jakob Lena Knebl, 2020).



2. Quelques mots de Jakob Lena Knebl

« Mon approche de la collection est très personnelle : elle s'est faite à travers les yeux et avec les méthodes d'une artiste. Une approche accessible est importante à mes yeux, afin d'inclure des personnes qui jusqu'ici ne se sont intéressées ni à l'art ni au design.

Je m'intéresse à la manière dont les choses qui nous entourent, nous touchent et, jusqu'à un certain point, finissent par faire partie de nous ; aux espaces et aux produits qui vous englobent, vous mettent au défi, vous induisent en erreur.

L'art, le design et les objets du quotidien revêtent la même importance dans les espaces que je crée. Je dissous la distance qui les sépare, je les mets en relation. L'œuvre d'art devient un objet de design et vice-versa. Mon objectif est de construire des espaces hybrides séduisants, qui ouvrent de nouvelles perspectives et manières d'appréhender des œuvres familières, et de réaliser une présentation qui subvertit les normes muséales.

Pour cette exposition, que j'ai élaborée au fil d'échanges avec les conservateurs du MAH, j'ai eu recours à plusieurs tactiques – l'humour, l'inversion, le fétichisme, le paradoxe, l'étrange et le familier.

Lorsque nous visitons des expositions, notre regard se porte d'abord sur les choses que nous connaissons, qui nous sont familières. En m'inspirant du design d'intérieur, je travaille sur la manière dont les œuvres d'une collection sont présentées, et je brouille les frontières entre le public et le privé. Ainsi je peux, l'espace d'un instant, admirer un tableau de Vallotton dans ma cuisine, m'en approcher de manière inédite, être allongée au lit auprès d'une statue colossale, me perdre dans le temps qui tourne autour de moi... »

3. Parcours de l'exposition

a. Hall d'entrée

Une statue en plâtre de Carl Angst, intitulée *Recueillement* (avant 1931), accueille les visiteurs : sur sa cuisse a été inscrit le titre de l'exposition à l'aide d'un laser habituellement utilisé pour la restauration des lapidaires.

b. Salle AMAM – Cuisine et salle de bain

L'hygiène du corps et les nourritures terrestres sont les deux sujets de cette installation dont le plat de résistance est un sofa modulaire, à mémoire de forme. Dans cette sculpture molle, les visiteurs peuvent se lover, pour ne pas dire se fondre, sous l'œil attentif de la *Grande Océanide* d'Henri Laurens. Trois sculptures semblent prendre une douche : une Vénus « italica » en plâtre signée Antonio Canova, une *Vénus au bain* en plâtre de James Pradier et un *Enfant debout* en plâtre de Roger Ferrier. Derrière les cabines, des œuvres de la collection sur le même thème sont reproduites en grand format – *Le Lesteur* (1906) d'Henri Edmond Cross, une estampe japonaise, *Servante apportant de l'eau pour le « Bain d'Iris »* ainsi qu'une affiche pour les bains de mers de Trouville, en Normandie.

La seconde partie, consacrée aux arts de la table et à la bonne chère, voit se télescoper dans un simulacre de cuisine ultra-moderne des assiettes en argent et en étain, des flacons en cristal et casseroles en cuivre, des récipients antiques en céramique, ainsi que des scènes de genre hollandaises du XVII^e siècle sur le thème de la nourriture.



c. Salle des Armures – Le jardin

Trois abris de jardin prennent place dans la mythique salle des Armures, et renferment des pièces de mobilier, dont certaines sauvegardées par le musée et en attente d'une éventuelle restauration, de tous les styles et de toutes les époques. Sur les murs extérieurs des abris, sont accrochés plusieurs tableaux aux thèmes bucoliques, que l'on pourrait même décrire comme typiquement helvétiques – des bouquets de fleurs, des vaches dans les prairies de montagne...

d. Salle d'honneur du château de Zizers – La séance

Autour de la célèbre Table de la combourgeoisie, en 1584, les délégués des cantons réformés de Zurich, Berne et Genève se sont entendus pour signer un traité assurant la protection de la cité lémanique contre la convoitise du duché de Savoie. Aujourd'hui, une demi-douzaine de mannequins en robe blanche prennent place à cette grande table ronde en noyer pour une réunion d'un tout autre genre : une boule de cristal et le jeu de tarot indiquent qu'une séance de spiritisme est sur le point de commencer. Allant de la délicate robe en satin, tulle et organza du début du XIX^e siècle à des modèles récents signés Yves Saint-Laurent ou Pierre Balmain, cette sélection de tenues sera renouvelée au bout de trois mois pour des raisons de conservation.

e. Salle Égypte – Sommeil et mort

Transformée en chambre à coucher au luxe hollywoodien, la salle « Égypte » voit la statue colossale de Ramsès II installée dans un lit confortable et entourée de différents objets antiques. Cette sculpture, arrivée à Genève en 1889 par l'entremise d'Édouard Naville, servait à l'origine d'objet de propagande au pouvoir monarchique. Le pharaon est invité ici à dormir du sommeil du juste, dans un clin d'œil au culte des morts de sa contrée d'origine. Selon les rites funéraires de l'Égypte ancienne, la mort constitue un passage périlleux d'une vie à l'autre – la seconde diffère de la première en ce qu'elle se déroule auprès des dieux. Pour l'artiste autrichienne, le sommeil et la mort sont apparentés : mourir équivaut d'une certaine manière à s'endormir, et la seconde vie des Égyptiens peut être envisagée comme une nouvelle journée, celle où tout recommence.

f. Salle médiévale – Lumières dans les coulisses

Pour lever le voile sur les coulisses du musée, des lustres en cristal ou en métal sont exposés dans les caisses de bois dans lesquelles ils sont habituellement logés pour le transport. Ils viennent illuminer au sens figuré la salle médiévale, renfermant, entre autres, les vitraux de la Cathédrale Saint-Pierre de Genève.

g. Seconde salle palatine – Cube / la chambre noire

Dans cette salle palatine, prennent place deux structures cubiques. La première renferme des œuvres logées dans des niches à l'abri des regards. Ces pièces de la collection ont été sélectionnées car elles peuvent être considérées aujourd'hui comme réservées à un public adulte (statuettes érotiques, Vénus et phallus), voire qualifiées de problématiques à cause des penchants controversés de leur auteur (Émile Chambon).



Évocation de l'écoulement irrémédiable du temps, la seconde se veut être un dispositif mécanique à grande échelle qui prend la forme d'un tunnel. Le passage du temps y est évoqué par le biais de projections vidéo et de quatre horloges présentées sur des plateformes tournantes. Le tout sur un fond musical diffusé en continu : les premières notes de la chanson *Time* de Pink Floyd.

h. Petite salles palatines – Membres manquants

Le corps est une nouvelle fois au centre de cette présentation qui propose de rétablir les membres manquants de statues antiques. En 2014, l'exposition *Rodin et l'accident* revenait sur l'intérêt du sculpteur pour les sculptures abimées, morcelées, dans son processus créatif. Aujourd'hui, ces membres amputés renaissent grâce à l'esprit facétieux de l'artiste, qui les a imaginés en version textile rembourré autrement plus pop. Dans la salle « Grèce », la sensuelle Aphrodite au bain aura droit au même traitement.

i. Première salle palatine – Boutique JEANNE

Axée sur le thème du corps et du vêtement, cette salle a été transformée en boutique de mode où tous les styles et toutes les époques s'entrechoquent : des paires de chaussures pour femme, du XVIII^e siècle à nos jours, défilent sur un tapis roulant rotatif usuellement destiné aux restaurants servant des sushis ; plusieurs mannequins arborent de délicates robes en soie multipliant les froufrous ainsi que des créations plus contemporaines ; une sélection de colliers et de chapeaux décorés de manière particulièrement élaborée sont disposés sur des étagères. Sur les côtés, un ensemble de portraits peints permet de retracer l'évolution des modes masculine et féminine à travers les siècles.

Des structures en métal et en bois coloré recréent les perspectives de vitrines, tandis que les cimaises sont habillées d'agrandissements de *La Fontaine personnifiée* de Jacques-Laurent Agasse, d'études pour *La Vague* de Carlos Schwabe et la *Scène de déluge* d'Anne-Louis Girodet. À côté de ce dispositif sont installés des casiers de vestiaire à destination des visiteurs, qui peuvent y laisser leurs affaires, ainsi que la boutique de l'exposition. Hormis les produits dérivés, celle-ci proposera à la vente une robe sweatshirt créée par l'artiste en exclusivité et en série limitée ainsi que des vêtements vintage chinés par ses soins.

La sélection de robes, de souliers et autres accessoires de mode évoluera au bout de trois mois, pour respecter les conditions de conservation de ces œuvres fragiles, qui n'apprécient ni l'air ni la lumière.

j. Dans les collections permanentes – Censure in situ

L'année dernière, le MAH a fait l'objet de censure de la part de Facebook, qui avait interdit la publication d'une photographie d'un nu antique, à l'occasion de l'exposition *César et le Rhône. Chefs-d'œuvre antiques d'Arles*. Cette installation y fait directement allusion, en cachant les parties intimes du Passé et de L'Avenir sculptés par James Vibert, situés de part et d'autre des escaliers monumentaux menant au premier étage, ainsi que celles de la statue de l'empereur Trajan en Diomède, dans la salle « Rome ». Les visiteurs sont invités à les prendre en photo et à partager ces versions « pré-censurées » sur les réseaux sociaux.

4. Élaboration de l'exposition

Perturbée par la crise de la Covid-19, la préparation de l'exposition s'est en partie



faite à distance, grâce aux outils numériques. Après une visite du musée et de ses réserves effectuée en février 2020, Jakob Lena Knebl a imaginé le parcours de l'exposition à travers les salles. Sa sélection d'œuvres a été faite à partir de celles qu'elle a pu observer dans les galeries et dans les dépôts, de suggestions des différents membres de la Conservation avec lesquels elle a pu échanger, ainsi que des résultats de recherches menées sur le site de la collection en ligne (mahmah.ch/collection).

Si l'équipe technique du MAH est impliquée dans la fabrication et le montage de nombreux modules dans lesquels sont présentés les œuvres, une partie a été réalisée par deux entreprises en Autriche – l'artiste ne pouvant voyager, elle souhaitait garder un œil attentif sur la production de ces structures qui aideront les visiteurs à voir la collection d'un œil neuf.

5. Repères biographiques

Née en 1970 à Baden, Jakob Lena Knebl vit et travaille à Vienne. Elle entreprend des études à l'âge de 30 ans, suivant le cours de styliste/designer de mode de Ralph Simmons à l'Université d'arts appliqués de Vienne, ainsi que de sculpture textuelle avec Heimo Zobernig à l'Académie des beaux-arts de Vienne. Elle a construit son pseudonyme à partir des prénoms respectifs et du nom de famille de ses grands-parents maternels.

Depuis 2009, elle enchaîne les expositions monographiques et de groupe dans les musées et galeries à travers le monde, principalement en Autriche (Lentos Museum, Linz ; Galerie Kargl, Vienne ; Mumok, Vienne), en France (Galerie Loevenbruck, Paris ; Biennale de Lyon), au Royaume-Uni (Belmazc Gallery), en Suisse (Kunsthaus Zurich) et en Allemagne (Kunstverein Hamburg), ainsi qu'aux États-Unis, en Pologne et en Turquie.

Professeure invitée à l'Université des arts de Linz, elle multiplie les prix dans son pays et enseigne également à l'Académie des arts de Vienne dont elle est membre en qualité de *senior artist*.

En 2022, elle représentera l'Autriche à la Biennale de Venise aux côtés de sa complice Ashley Hans Scheirl.



Commissaire	Jakob Lena Knebl, artiste plasticienne
Boutique	Une robe sweatshirt dessinée en exclusivité par l'artiste ainsi que des vêtements vintage chinés par ses soins sont en vente dans la boutique située dans l'une des salles palatines.
Catalogue	La publication <i>Marcher sur l'eau</i> , éditée par le Musée d'art et d'histoire, paraîtra au premier semestre 2021.
Mécènes	CBH Compagnie Bancaire Helvétique Fondation Coromandel Fondation genevoise de bienfaisance Valeria Rossi di Montelera
Contact	Service de presse Sylvie Treglia-Détraz Musée d'art et d'histoire, Genève T +41 (0)22 418 26 54 sylvie.treglia-detrax@ville-ge.ch
Informations pratiques	Musée d'art et d'histoire 2, rue Charles-Galland – 1206 Genève Ouvert de 11h à 18h, le jeudi de 12h à 21h Fermé le lundi Entrée libre à la collection permanente Site Internet : www.mahmah.ch Billetterie : www.billetterie.mahmah.ch Blog : www.mahmah.ch/blog Collection en ligne : www.mahmah.ch/collection Facebook : www.facebook.com/mahgeneve Twitter : @mahgeneve



Dès le 1^{er} décembre 2020

Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire
Service de presse
Rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève



Des photographies de l'exposition seront disponibles dès le 27 janvier 2021



Marcher sur l'eau
Hubertus Design

Affiche de l'exposition
© MAH, 2020

9/11



Charles-Albert Angst (1875-1965)
Recueillement, 1931

Plâtre, H. 110, l. 60, Pr. 75 cm
Inv. BA 2005-0088
Musée d'art et d'histoire de Genève
© MAH, photo: B. Jacot-Descombes



Jakob Lena Knebl
Artiste et commissaire de l'exposition

© Christian Benesch



**Konrad Witz (1400/1410-après 1444,
avant mai 1447)**
La Pêche miraculeuse, 1444

Huile sur panneau, 134,60 x 153,20 cm
Inv. 1843-0011
© MAH, photo: B. Jacot-Descombes



Carlos Schwabe (1866-1926)
La Vague, 1907

Huile sur toile
196 x 116 cm
Inv. CR 0161
Don d'Ombre Schwabe, 1932
© MAH, photo: Y. Siza

10/11



Carlos Schwabe (1866-1926)
*Étude pour « La Mer » (« La Vague ») :
figure féminine à droite de la figure centrale,
1906*

Craie Conté noire et sanguine, fusain, coups de gomme,
lavis dans le fusain, pastel blanc ou craie blanche
664 x 482 mm (feuille)
Inv. 1985- 0009
Musée d'art et d'histoire de Genève
© MAH, photo: F. Bevilacqua



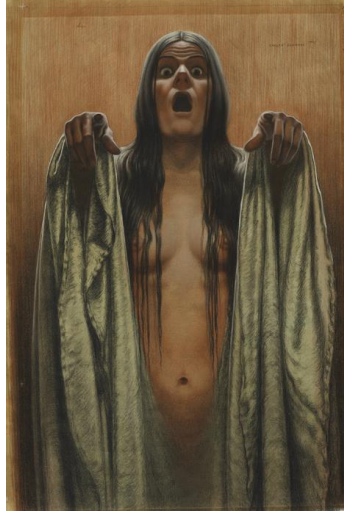
Carlos Schwabe (1866-1926)
Étude pour « La Mer » (« La Vague ») :
figure féminine à droite, 1906

Craie Conté noire et sanguine, fusain, coups de gomme,
lavis dans le fusain, pastel blanc ou craie blanche
666 x 482 mm (feuille)
Inv. 1985- 0005
Achat, 1984
© MAH, photo: F. Bevilacqua



Carlos Schwabe (1866-1926)
Étude pour « La Mer » (« La Vague ») :
figure féminine à gauche de la figure centrale,
1906

Craie Conté noire et sanguine, fusain, coups de gomme,
lavis dans le fusain, pastel blanc ou craie blanche
662 x 480 mm (feuille)
Inv. 1985- 0007
Achat, 1984
© MAH, photo : F. Bevilacqua



Carlos Schwabe (1866-1926)
Étude pour « La Mer » (« La Vague ») :
figure féminine centrale, 1907

Craie Conté noire et sanguine, fusain, coups de gomme,
lavis dans le fusain, pastel blanc ou craie blanche et
crayon vert
1000 x 575 mm (feuille)
Inv. 1985- 0008
Achat, 1984
© MAH, photo : F. Bevilacqua